Discours du général de division Jean-Paul VARENNE-PAQUET

Ancien chef de corps du 8e Régiment de Transmissions (1996-1998)
Ancien commandant de la Brigade de transmissions et d'appui au commandement

(Lors de la cérémonie du souvenir du 30 juin 2012 à la ferme de la Rapine)

M. le sous-préfet de Thiers, Mme la première adjointe représentant le maire de St-Jean d'Heurs,
M. le général, président de l'union nationale des Transmissions MM. les officiers généraux,
Mme la Directrice de l'école primaire de St-Jean d'Heurs

Je vous remercie chaleureusement pour votre présence à cette cérémonie, qui cette année a un double but :

- d'une part commémorer les événements qui se sont déroulés ici, à La Rapine, pendant la Seconde Guerre mondiale,
- et d'autre part célébrer le 70ème anniversaire de la création de l'Arme des Transmissions.

Après l'Armistice de juin 1940, le gouvernement du Maréchal Pétain s'installe à Vichy avec l'état-major de l'armée.

Cette situation nouvelle nécessite de réorganiser le système de liaisons radioélectriques, pour permettre à l'état-major de l'armée de communiquer avec les divisions militaires en zone non occupée et avec les territoires d'outre-mer, ainsi qu'aux divisions militaires de communiquer avec les garnisons.

La ferme de La Rapine, devant laquelle nous nous trouvons, est choisie pour accueillir les services spécialisés. Elle correspond parfaitement au besoin. Elle est à la fois discrète et proche de Vichy. Ses bâtiments, construits en 1925 pour abriter une ferme semi-industrielle, mais en perte de vitesse depuis quelques années, offrent des capacités idéales, aussi bien pour l'installation des antennes sur la tour du château d'eau, que pour l'exploitation des matériels, les ateliers, les bureaux, les magasins et même des logements.

La mission est confiée au commandant Marien LESCHI, qui installe, à partir du 10 juillet 1940, les services radioélectriques de sécurité du territoire, principalement avec le personnel replié de la station radiotélégraphique du Champ de Mars, au pied de la Tour Eiffel à Paris.

Grâce â l'énergie et à la compétence d'une cinquantaine de spécialistes, les activités du centre fonctionnent remarquablement pour assurer globalement quatre fonctions :

- en premier lieu, les télécommunications, avec une centaine de stations radio,
- en second lieu, les écoutes, qui sont la seule source de renseignement du Gouvernement de Vichy, sur ce qui se passe en zone occupée,
- en troisième lieu, le soutien technique des matériels en service, ainsi que la mise au point et l'acquisition de composants et d'équipements nouveaux,
- enfin, la formation des opérateurs.

Cette configuration constitue une excellente couverture pour les activités clandestines.

En effet, les services radioélectriques de sécurité du territoire prennent une apparence civile en étant rattachés au ministère des Postes. Marien LESCHI, qui en est le directeur, prend le titre d'ingénieur en chef et les appellations militaires ne sont plus utilisées. La cohabitation avec la population locale est excellente. L'exploitant de la ferme, Léon DUPONT, est un résistant très actif. Il deviendra plus tard le responsable des parachutages pour le Puy-de-Dôme.

En ce qui concerne les matériels, une quantité très supérieure au besoin et au volume autorisé, a été récupérée au moment du repli et dissimulée dans de multiples caches. Cette ressource est utilisée au profit de la Résistance, alors que les matériels fixes abandonnés en zone occupée ont été détruits.

Les activités officielles du centre au profit des autorités de Vichy et de l'Armée de l'armistice masquent en réalité des activités importantes de même nature, menées parallèlement au profit de la Résistance :

- exploitation de réseaux clandestins et de lignes clandestines,
- recueil et diffusion de renseignements,
- acquisition de composants et production des ateliers pour constituer une ressource secrète en postes mobiles,
- formation d'opérateurs radio, en effectif très supérieur au besoin. Les services rendus à la Résistance sont considérables.

Malheureusement, la situation se complique à partir du 11 novembre 1942, avec l'invasion de la zone non occupée. L'Armée de l'armistice, qui était la principale justification du centre, est dissoute. Pour Marien LESCHI, il s'agit de faire durer le plus longtemps possible l'existence légale de son service, dont il propose le transfert à la Gendarmerie. Par mesure de précaution, il dissimule une grande partie du matériel et disperse le personnel, dans les services locaux des Postes. Ainsi, 350 agents disposent d'une attestation qui les protégera du STO.

Mais, dans le même temps, la vulnérabilité des opérateurs clandestins s'accroît et ceux qui ont été formés à La Rapine lui font courir un grand risque en cas d'arrestation.

C'est précisément ce qui se produit le 3 juillet 1943 à Marseille. Le 8 juillet, la Gestapo investit La Rapine et arrête le commandant LESCHI, ainsi que la plupart de ses cadres. Ils sont internés à Clermont-Ferrand, interrogés, puis déportés à Buchenwald et à Dora, l'usine souterraine qui fabrique les fusées V2.

Les matériels saisis à La Rapine sont mis sous scellés, mais ils seront récupérés plus tard, en grande partie, par une action de commando menée par des Résistants.

Le commandant Marien LESCHI reviendra de déportation, avec seulement quelques uns de ses compagnons. Il poursuivra une brillante carrière militaire, quittera l'armée avec le grade de général de division et deviendra ensuite directeur général technique de RTF (Radiodiffusion Télévision Française).

Les événements qui se sont déroulés ici, à La Rapine, sont une des pages de gloire des sapeurs télégraphistes, qui deviennent des transmetteurs le 1er juin *1942,* avec la création de l'Arme des Transmissions, distincte de l'Arme du Génie.

Hommage soit rendu ici à ceux qui ont saisi toutes les opportunités pour aider la Résistance à combattre l'ennemi, à ceux qui ont connu la déportation, en particulier à ceux qui n'en sont pas revenus, à ceux qui ont été torturés ou fusillés et aux disparus, dont les noms figurent sur cette stèle.

Nous célébrons cette année le 70e anniversaire de la création de l'Arme des Transmissions.

Les activités de télécommunications militaires sont apparues à la fin du 19ème siècle. C'est tout naturellement qu'elles ont été confiées à l'Arme du Génie, déjà responsable des questions d'énergie électrique.

L'unité la plus ancienne de la télégraphie militaire est créée au Mont Valérien, le 24 juillet 1900, sous l'appellation de 24ème Bataillon du Génie et prend l'appellation de 8ème Régiment du Génie le 1er janvier 1913. Son drapeau reçoit l'inscription « Maroc 1907-1913».

Pendant la Première Guerre mondiale, les sapeurs télégraphistes de ce jeune régiment se distinguent par leur héroïsme et ajoutent à son drapeau les inscriptions de «Flandres 1915», «Verdun 1916», «La Somme 1916» et «La Malmaison 1917».

Au début de la Seconde Guerre mondiale, le régiment est transformé en dépôt de guerre. Il se replie devant l'avance allemande et son dernier détachement est dissous le 7 août 1940. Ses personnels entrent alors en grand nombre dans la Résistance.

Le régiment est recréé le 1er avril 1947 sous l'appellation de 8ème Régiment de Transmissions. En raison des services rendus dans la clandestinité, son drapeau ajoute alors l'inscription «Résistance 1940-1944», qu'il est le seul à porter de tous les emblèmes français. Il reçoit également la Croix de Guerre 1939-1945 et une citation à l'ordre du Corps d'Armée.

L'inscription «Résistance 1940-1944», la Croix de Guerre et la citation du 8ème Régiment de Transmissions, illustrent magnifiquement, entre autres, l'héroïsme du détachement de la Tour Eiffel replié à La Rapine en juillet 1940 et qui, avant la guerre, appartenait à la 14èm compagnie de ce régiment.

Les Transmissions sont une arme jeune, mais elle conserve avec fidélité le riche héritage que lui a laissé le Génie.

Notre association porte l'appellation d'Amicale d'Auvergne du Génie et des Transmissions. Elle illustre ainsi la parfaite continuité historique, le lien entre les deux armes, ainsi que la fraternité des sapeurs et des transmetteurs.

C'est grâce à notre association que la mémoire de La Rapine est assurée sans discontinuer. C'est également grâce à notre association, que cette stèle a été érigée les 17 et 18 juin 1960.

Cette date est en elle-même un symbole, qui lui donne une dimension nationale et un lien avec le Mont Valérien, berceau des télécommunications militaires et haut lieu de la mémoire.

En effet, cette nuit là, au Mont Valérien, les cercueils des seize inhumés choisis par le Général DE GAULLE pour représenter tous les combattants, sans distinction de statut, de grade, de race, d'opinion ou de religion, et qui reposaient dans une crypte provisoire à l'intérieur de la Forteresse confiée au 8ème Régiment de transmissions, étaient transportés solennellement dans la crypte du Mémorial de la France combattante, inauguré par le chef de la France Libre, à l'occasion du vingtième anniversaire de l'Appel du 18 juin 1940.

Après avoir rendu hommage aux héros de la Rapine, j'adresse toute ma reconnaissance aux fondateurs de notre association et à tous ceux qui en ont assuré la pérennité jusqu'à aujourd'hui, avec une mention particulière pour ses présidents successifs, le regretté capitaine Auguste ALIZON, le colonel Jacques NICOLAS, président d'honneur et notre président actuel le lieutenant-colonel Daniel DARBELET.

Je me réjouis de la présence, à Issoire, du 28ème Régiment de Transmissions, qui veille sur La Rapine, honore la mémoire de ses frères d'arme et assure de manière remarquable le rayonnement de l'arme des Transmissions. Je remercie le régiment et son chef de corps, le colonel RIVET.

Je remercie également les enfants de St-Jean d'Heurs, qui assurent la relève des générations pour le devoir de mémoire.

Vive la France.

Vive les Transmissions

****

Le général hollandais (CR) LAANSTRA, de l'association VERENIGING VAN DE OFFICIEREN VAN DE VERBINDINGSDIENST (VOV), au nom des délégations étrangères, a tenu des propos similaires .

Puis eut lieu la remise des cadeaux de remerciements traditionnels. En ce qui concerne la délégation française, le colonel HUG a remis la médaille d'honneur des Transmissions d'argent au général inspecteur HOFFMANN, un livre sur Versailles au secrétaire général HEISE et la cravate de tradition de l'UNATRANS au LCL RUDLOFF.

Le dimanche matin, à la cathédrale St Pierre, après la messe rehaussée par des chants en latin des DOMSPATZ (les moineaux de la cathédrale) , les participants se sont dispersés pour rejoindre leur domicile.

LTN MURY et COL HUG

LA FERME DE LA RAPINE

Le 1 ° Juillet 2000, le colonel (H) Claude BOUTHILLIER, président de l'UNATRANS, était présent à l'invitation du Lieutenant-colonel Jacques NICOLAS, président de l'Amicale d'Auvergne du génie et des transmissions, devant la stèle de la ferme de la Rapine érigée à la mémoire des français du Groupe Radio Électrique tombés au Champ d'Honneur dans la Résistance. La plaque de la stèle porte une flamme et les écussons du génie et des transmissions.

Ces héros, sapeurs-radiotélégraphistes devenus "transmetteurs", furent les premiers martyrs de la jeune Arme des transmissions.

Située à 40 km au sud de Vichy, la ferme de la Rapine, centre modèle de production agricole et d'élevage depuis 1925, avait été choisie avec l'accord des allemands pour assurer les liaisons hertziennes de l'Armée de l'Armistice.

Dés la création de cette armée, avec le consentement implicite d'une partie des plus hautes autorités militaires françaises, tous les moyens furent mis en œuvre pour échapper au contrôle des conventions d'armistice et préparer la reprise des hostilités. C'est ainsi que le site de la ferme de la Rapine fut choisi sous l'égide du commandant LABAT pour y établir un centre secret de transmissions, auquel aboutissait un réseau filaire et un réseau hertzien "dormant" ignoré des allemands. Ce centre avait été installé, à partir du 10 Juillet 1940, par le commandant LESCHI, le capitaine LACOSTE son adjoint et une équipe d'officiers, sous-officiers, caporaux et sapeurs repliés du centre radioélectrique de la Tour Eiffel exploité jusqu'à la mobilisation par la 14° compagnie du 8° génie. Dans le cadre de la récupération des matériels soustraits à l'ennemi qui dépassaient largement les dotations de l'Armée de l'Armistice, et sous l'égide du général PICQUENDART, chef du Camouflage, le commandant LESCHI récupéra une abondante quantité de matériels de transmissions et notamment des véhicules radio ER26 ter et ER 27 qui devaient réaliser les liaisons hertziennes des unités repliées au sein des massifs montagneux dans l'éventualité de l'invasion de la zone "libre". Cette éventualité se concrétisa le 11 novembre 1942. Deux armées franchirent en force, au petit jour, la ligne de démarcation.

Depuis le dimanche 8 novembre 1942, jour du débarquement allié en AFN, l'EMA était en alerte. Le 9 novembre, les postes de contrôle de la ligne de démarcation informèrent le haut commandement des mouvements de troupes de l'adversaire.

Suivant le plan prévu, le général OLLERIS, sous-chef EMA, par télégramme 128/EMA/3/PS, donna l'ordre d'installer à la Rapine un PC OPS réduit et aux huit divisions militaires de rejoindre les centres de rassemblement étudiées dans les conférences secrètes, non loin des garnisons. Le général VERNEAU chef EMA, les chefs des 2° et 3° bureau, le général PIQUENDART et la plupart des cadres se rendirent au PC OPS qui devait se déplacer suivant les instructions secrètes vers Mende. Le 10 novembre à l'aube aucune action n'était signalée. Le général VERNEAU donna l'ordre de repartir à Vichy en déclarant au commandant LESCHI: " Tenez-vous prêts, nous revenons ce soir! ". Ils ne revinrent pas. Selon le témoignage du Lieutenant-colonel CLOGENSON, chef du 3° bureau, le général de CA BRIDOUX ministre de la Guerre, germanophile notoire, annula le télégramme n° 128/EMA/3PS. Après la dissolution de l'Armée de l'Armistice, le général VERNEAU et une grande partie des personnels militaires choisirent l'honneur en participant à la fondation de l'Organisation de la Résistance de l'Armée (ORA).

Le commandant LESCHI mit ses moyens à la disposition de la Résistance pour continuer à servir les réseaux clandestins et à renforcer ceux de la Gendarmerie Nationale. Mais l'ampleur du trafic radio qui couvrait toute la Zone Sud mirent l'ennemi en éveil. Une cascade de rivalités, de dénonciations et d'arrestations à partir du 3 juillet 1943 s'ensuivirent. Le bilan fut terrible. Arrêtés à la Rapine par la Gestapo le 8 juillet 1943, le commandant LESCHI et cinq de ses compagnons, officiers et sous-officiers, partirent en déportation. Il faut y ajouter les radios des réseaux clandestins arrêtés par la sinistre Milice, notamment à Marseille, fusillés ou disparus.

La stèle de la ferme de la Rapine fut inaugurée le 3 juillet 1960 sous le patronage du général de division LESCHI assisté du général DESFEMMES directeur des transmissions de l'Armée de Terre.

CBA (ER) Michel CONGOST

Témoignage du capitaine LERALLE Laurent sur son récent séjour en Bosnie au sein de la SFOR.

Pendant trois mois, du 28 juillet au 31 octobre 2000, le capitaine LERALLE, président de l'Amicale des Transmetteurs de la Sarthe et du Maine et officier adjoint de l'URRP du 2ème RIMa, a été envoyé en opération extérieure sur le théâtre de Bosnie-Herzégovine. Il a été affecté au PIO (Public Information Office) de la DMNSE (Division Multinationale Sud-Est) de la SFOR (Stabilisation Force).

Le PIO de la DMNSE est une cellule directement subordonnée au général commandant la division. Elle se compose de cinq officiers: un officier supérieur français chef de bureau et quatre officiers de presse (un italien, un allemand, un espagnol et un français). Le capitaine LERALLE a tenu le poste d'officier de presse français .